

Ce livret est financé par :



Commission Communautaire Commune de Bruxelles  
Capitale - les Ministres de l'Aide aux personnes

© «arpenteurs» - Periferia - 2007

Réseau Capacitation Citoyenne

Espaces de Parole en région bruxelloise

## Des mots en action

## Des Espaces pour une Parole de la rue en région bruxelloise

# Sommaire

<b>Le réseau Capacitation Citoyenne</b>	<b>3</b>
<b>Les Espaces de Parole</b>	<b>7</b>
En région bruxelloise	
Comprendre le contexte général	9
Les données du contexte bruxellois	11
Le cadre institutionnel	12
<b>Les Espaces de Parole</b>	<b>15</b>
Et le réseau Capacitation Citoyenne	
<b>Des opportunités de décloisonnements</b>	<b>16</b>
S'approprier le dialogue et décloisonner les institutions	16
Jamais Sans Toit et l'Article 23, les toits des Espaces de Parole	16
À chaque lieu sa dynamique	17
<b>Une compréhension qui s'affine</b>	<b>19</b>
Un souci en entraîne un autre: une approche globale de la vie en rue	19
De l'accueil au vivre ensemble	20
<b>Des règles tolérantes</b>	<b>22</b>
Un accueil inconditionnel	22
Le vol chez Jamais Sans Toit et des événements qui fâchent	23

# Le réseau Capacitation Citoyenne

Un droit à l'erreur	24
Entre urgence de la survie et disponibilité	26
Paroles des habitants de la rue ou questions de professionnels?	27
Un animateur extérieur	27
<b>Des thématiques en évolution constante</b>	<b>29</b>
Parler ou approfondir un sujet?	30
Des personnes extérieures	31
<b>De la suite dans les mots</b>	<b>32</b>
Des paroles qui mettent en lien avec des actions	32
Des solutions concrètes grâce à la présence de plusieurs acteurs	33
La création d'un lieu d'accueil basé sur des nécessités	34
Diminuer les violences à la Gare du Midi	35
<b>Se faire entendre</b>	<b>37</b>
Pas facile d'écrire, mais ça permet d'exister	37
Faire porter nos voix	38
Etonnant! Des politiques nous écoutent	39
Parler de, parler pour ou faire parler?	39
<b>Des équilibres...</b>	<b>43</b>
<b>... entre aide d'urgence et transformation sociale</b>	
Un travail politique, pas toujours visible	43
Des initiatives audacieuses	43
Les sans abri interpellent l'évolution de la ville	44
La force du réseau	45

Ce livret fait partie d'une série, d'une histoire. En 2000, un premier ensemble de treize livrets a été réalisé par des groupes de la Région Nord-Pas-de-Calais, de l'agglomération Grenobloise en France, du Sénégal et du Brésil.

À partir de 2004, de nouveaux groupes ont participé au projet en Wallonie (Belgique), dans le Nord-Pas-de-Calais, la région parisienne et l'Isère (France). Ils ont réalisé le livret retraçant leurs expériences singulières. La démarche continue aujourd'hui sur ces mêmes territoires. Les 13 premiers livrets étaient jaunes, les 13 suivants sont bleus, la troisième série est rouge de Sienna et la quatrième vert émeraude.

Ces livrets rendent compte d'une réflexion commune portée sur leur propre action par les personnes impliquées dans un projet collectif. C'est une forme d'auto-évaluation qui tente de mettre en valeur les capacités citoyennes mobilisées dans l'action qu'ils mènent.

## Capacitation... !?

Le mot "capacitation", emprunté à la fois aux Brésiliens et aux Sénégalais, a fait son chemin dans le mouvement participatif depuis la parution des treize premiers livrets.

Cousin de "formation", il place davantage l'individu et le groupe au centre de la démarche, comme acteur de sa propre transformation, dans un contexte et des processus collectifs.

On a pu synthétiser la démarche en disant « *La capacitation citoyenne, c'est comprendre les raisons de sa situation et mieux, pouvoir la faire évoluer avec d'autres citoyens.* »

### **Ecrire un livret, une étape essentielle**

Chaque livret est issu d'un dispositif différent et élaboré dans un contexte particulier mais son élaboration suit en général le même cheminement. Un groupe est contacté et informé sur Capacitation Citoyenne. S'il est intéressé, il va réaliser son livret et choisit lui-même les personnes invitées à travailler. Trois à quatre réunions sont alors organisées. Après un premier temps de description de l'action effectuée par le groupe, on répond collectivement et contradictoirement à une série de questions ouvertes. Un ou deux animateurs de Capacitation Citoyenne, extérieurs au groupe, ont pour mission d'animer ces réunions et de consigner par écrit ce qui s'y dit, puis, à la séance suivante, on relit l'intégralité des textes ensemble.

### **Diffuser largement son expérience**

On prend alors le temps de modifier, préciser, améliorer la formulation. Le groupe choisit les illustrations du livret. Il reçoit ensuite une cinquantaine d'exemplaires qui deviennent carte de visite, plaquette, document de présentation et de réflexion pour le groupe.

Des livrets sont distribués à tous les groupes pour découvrir les expériences des autres. Un certain nombre est conservé pour les futurs groupes. Enfin, les institutions qui financent l'action et les animateurs de Capacitation

Citoyenne diffusent également à la demande, et les livrets sont toujours téléchargeables sur le site internet : [www.capacitation-citoyenne.org](http://www.capacitation-citoyenne.org).

### **Se rencontrer**

Au-delà de l'échange de livrets entre les groupes, Capacitation Citoyenne est un programme de rencontres entre les personnes. Ce programme est décidé collectivement, pendant les séances plénières annuelles, qui développent aussi des ateliers sur la capacitation citoyenne.

Sur la base de ce programme commun, des rencontres thématiques sont organisées et rassemblent les groupes voulant travailler sur un sujet particulier. Le programme permet aussi des échanges entre deux groupes, qui peuvent aller jusqu'à des séjours de quelques jours les uns chez les autres, pour approfondir la compréhension d'un dispositif, ou des invitations sur un sujet à l'initiative d'un collectif.

Par ailleurs, le réseau favorise la formulation et la mise en œuvre d'actions communes.

### **Un réseau à vivre**

Plus de cinquante expériences participent à présent au programme Capacitation Citoyenne. Lors des premières rencontres à Dunkerque, en septembre 2000, les participants avaient lancé l'idée d'un réseau et souhaité un prolongement de l'action, qui favorise le développement de nos moyens d'agir collectivement.

# Les Espaces de Parole

Le réseau rassemble des collectifs de tous horizons: espaces de formation, collectifs ou associations, économie solidaire ou espaces de concertation initiés par l'action publique, et d'autres formes d'action collective qui visent à agir sur les conditions de vie.

Les rencontres plénières de Roubaix en mars 2005 et de Mons en mai 2006 ont confirmé l'intérêt d'échanger et de travailler sur une meilleure conscience de l'organisation sociale, économique et politique, pour la transformer.

Comme plusieurs participants l'affirment, « *Capacitation Citoyenne, il faut venir y participer pour bien en comprendre la richesse et le caractère exceptionnel.* »

...

## En région bruxelloise

« **O**n se réunit ici, à l'**Article 23**, ou ailleurs chez **Jamais Sans Toit**, nous sommes des travailleurs, des demandeurs d'aide, des personnes qui s'impliquent. Le principe, c'est le droit de parler, d'écouter, de se taire. »

« Nous on est dans la rue et on ne se parle plus ! » « Ici, c'est intéressant car c'est important d'être écouté et entendu, d'exprimer son point de vue. » « On sent quelque chose de différent. On parle ensemble. Même si je ne dis rien, les autres le disent pour moi. »

Depuis 2002, les Espaces de Parole existent à Bruxelles. Ils rassemblent un ensemble d'habitants de la rue, de professionnels de divers centres d'accueil de jour, de différents services d'aide d'urgence, des travailleurs de rue et d'autres structures en lien avec la lutte contre la grande précarité. En Belgique, on se réfère aux "habitants de la rue" pour désigner les personnes en grande précarité, qui restent en permanence dans la rue ou qui y ont construit leur lieu de vie le plus fréquent.

Une fois par mois, en général le mardi entre 12h et 14h, des lieux d'accueil se transforment. On sort de ces échanges en petits groupes et un espace de parole collectif se met en place.

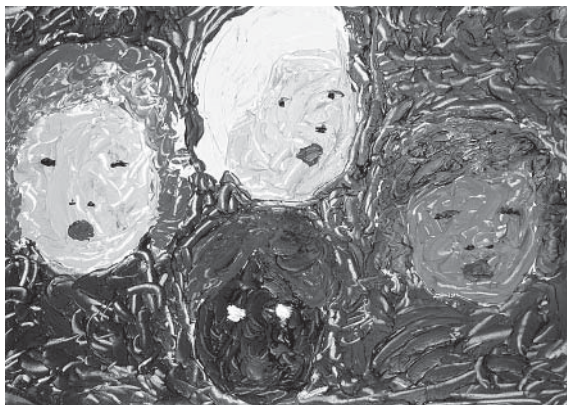
Des cercles se forment. Un premier réunit des personnes désireuses de participer activement aux échanges. Un second se compose de quelques observateurs qui continuent leurs activités, tout en restant attentifs au

## Comprendre le contexte général

débat et qui interviennent parfois. Plus loin, d'autres dorment ou ne se sentent pas concernés, certains disent ne pas comprendre ou n'avoir rien à dire... **«La première fois j'entends, j'écoute et on verra après si j'ai envie de parler.»**

Dans les Espaces de Parole, l'idée est de **«permettre, par une rencontre agréable et conviviale, l'expression de personnes à qui on ne demande généralement pas leur avis.»** Toute personne est libre de s'exprimer ou non, de partir en cours de débat. Et tous sont invités à partager des sandwiches à la fin de la discussion.

*Peinture réalisée aux ateliers de Jamais Sans Toit et qui intégrera le calendrier vendu l'an prochain pour aider au financement de l'accueil.*



**G**lobalement, on observe depuis 15 ans, plusieurs phénomènes qui ont bouleversé le monde de la rue, habitants et travailleurs.

Un "retour à la ville" de la classe moyenne et de classes supérieures (phénomène de la "gentrification"), provoque un renouveau urbain. Même si on peut le voir positivement, cela cause des tensions sur le marché immobilier, aggravées pour les logements peu confortables, qui disparaissent sans alternative alors qu'ils sont occupés par les plus pauvres.

La technologie du GSM (téléphone portable) et les "Call Center" ont encouragé l'apparition dans diverses villes européennes du concept de "SAMU SOCIAL". Ainsi, l'action urgente, associée à une communication directe et une gestion centralisée des informations, facilite la "maraude": amener la personne de la rue à un lit. Des équipes de nuit sillonnent ainsi les quartiers pour inviter les habitants de la rue à se rendre dans un abri de nuit.

Bruxelles est une des villes les plus multiculturelles au monde avec 47% de la population dont les parents ne sont pas d'origine belge. Cela constitue un pari et une chance.

À cela s'ajoute une immigration plus récente. La chute du mur de Berlin a entraîné la migration de populations de l'Europe de l'est amplifiée par la guerre des Balkans. D'autres migrations intercontinentales (Orient & Afrique) ont encore amplifié le phénomène.

## Les données du contexte bruxellois

À la suite de cette quête d'une vie meilleure dans les pays de vieille industrialisation, de nombreuses personnes se retrouvent sans droit dans les réseaux de l'économie souterraine. Une part de ces personnes en vient à survivre dans une grande précarité alors que d'autres ne résistent pas et se retrouvent dans des structures sanitaires et sociales en errance.

*Des balades à la mer sont aussi organisées pour éclaircir le quotidien des habitants de la rue*



**B**ruelles compte un million d'habitants, dont 15% vivent sous le seuil de pauvreté. Au 1er janvier 2007, il y avait 21 000 demandeurs d'asile inscrits dans un "registre d'attente". De plus, la majorité des personnes sans papiers du pays (entre cinquante et cent-mille) survivent en Région Bruxelloise.

Parmi cette population, une petite part (3 à 5%) fait face à de graves problèmes pour se trouver un logement. Des maisons d'accueil pour hommes, pour femmes et pour familles existent et disposent de 850 places. Selon les saisons, il existe aussi entre 120 et 250 places "d'urgence" qui sont gratuites.

Par ailleurs, au cours des dernières années, de nombreux lits dans les hôpitaux psychiatriques ont été supprimés du fait de leur coût. Ainsi, des personnes malades se retrouvent maintenant en rue ou en prison.

Dans ce contexte, la Région dispose de 7 types de services: accueil d'urgence, travail de rue, maisons d'accueil, accueil de nuit, habitat accompagné, accompagnement psycho-social et accueil de jour.

## Le cadre institutionnel

En région bruxelloise, l'aide aux personnes s'inscrit dans la législation bicommunautaire, spécifique à Bruxelles (à la fois francophone et néerlandophone) sous les compétences de la Commission Communautaire Commune (COCOM). En 2001, une étude universitaire réalisée sur "La problématique des personnes sans abri en Région Bruxelles-Capitale" a mis en lumière la nécessité d'une meilleure coordination des multiples services et institutions impliqués dans ce secteur, à l'heure actuelle fortement morcelé.

De nombreux entretiens avec des gens de la rue ont amené les chercheurs à recommander, entre autres, la réalisation d'un "forum" pour personnes sans abri. **« C'est d'une demande claire des habitants de la rue qu'est né le projet des Espaces de Parole. »**

Comme l'énonce un représentant politique, **« si l'on veut mieux coordonner les actions, cela doit aussi se faire à partir des personnes pour lesquelles et avec lesquelles elles sont menées. »** Les Espaces de Parole constituent la première réalisation dans ce sens, ils sont **« une pierre angulaire pour construire des modes de participation »** et y impliquer des personnes trop peu écoutées. Depuis leurs débuts, ils sont mis en œuvre avec le soutien de l'abri de nuit "Pierre d'Angle", du point de vue logistique et administratif.

Aujourd'hui, les ministères concernés travaillent à la mise en place d'un centre de référence et de coordination, le "centre d'appui" afin d'établir une politique régionale et de donner davantage de cohérence aux différentes

actions associatives et publiques en faveur des personnes de la rue.

À l'avenir, les Espaces de Parole devraient progressivement être coordonnés par ce centre dans l'espoir de construire une vision régionale intégrée.

*Certains arrivent fatigués et en profitent seulement pour s'endormir dans un endroit chaud*





## Les Espaces de Parole

### Et le réseau Capacitation Citoyenne

*Un des habitants de la rue interpelle en direct les responsables politiques en attirant leur attention sur le travail d'accueil important qui est réalisé dans les centres d'accueil de jour*



## Des opportunités de décroissements

### S'approprier le dialogue et décroisser les institutions

Initialement, les Espaces de Parole ont été lancés au sein de plusieurs centres d'accueil. C'était une façon de permettre que chacun de ces lieux s'approprie la proposition selon ses spécificités. Aujourd'hui des "cafés du jeudi" se tiennent au Home Baudouin, des "cafés citoyens" à Jamais Sans Toit et d'autres initiatives pourront encore voir le jour.

Par ailleurs, le principe de rotation entre les lieux vise surtout à créer des synergies et éviter le cloisonnement entre les différentes institutions et leurs publics respectifs. Il est important que les personnes logées temporairement au CASU (Centre d'Action Sociale d'Urgence de Bruxelles) soient en contact avec d'autres lieux d'accueil et puissent rencontrer des gens attachés à d'autres institutions et associations. « *Ces lieux ne sont pas assez mis en valeur pour les gens de la rue* » selon une participante. Si les Espaces de Parole ont déjà voyagé dans pas mal d'endroits, ils se sont aujourd'hui stabilisés au sein de deux institutions : **Jamais Sans Toit** et **l'Article 23**.

### Jamais Sans Toit et l'Article 23, les toits des Espaces de Parole

Deux lieux d'accueil ont très tôt accueilli positivement l'initiative des Espaces de Parole.

**L'Article 23** est situé à proximité de la gare du Midi et à 10 minutes du centre ville. C'est un lieu d'accueil de jour, avec quinze consignes (armoires avec clés mises en location pour pouvoir y laisser ses affaires personnelles), des douches, un fer à repasser, du thé et du café, le journal, des fauteuils pour se reposer et discuter. Une équipe de salariés et 5 bénévoles formés est là chaque matin (de 9h à 12h) pour accueillir les personnes de passage, une trentaine par jour. Un accompagnement social individuel est réalisé avec des personnes dans un travail de réseau thérapeutique. Le nom de ce service est inspiré par l'Article 23 de la Constitution « *chacun a le droit de mener une vie conforme à la dignité humaine* » qui implique notamment le droit à un logement décent et à l'aide sociale.

**Jamais Sans Toit** est plus proche du centre ville et ouvert tous les jours, sauf le samedi. Les personnes y ont accès à des consignes, à un bloc sanitaire, à un ordinateur avec Internet, à des journaux, des jeux de société... La coordinatrice accueille chacun, en français ou en néerlandais, et le dialogue s'installe. « *Parfois, on est jusque 70, surtout en hiver. Sinon, entre 30 et 40.* »

### À chaque lieu sa dynamique

La situation et le fonctionnement du lieu d'accueil ont une répercussion sur la dynamique des Espaces de Parole. Par exemple, quand ils se déroulent à l'Article 23, ils rassemblent majoritairement des personnes sans papiers d'origine étrangère, de plus en plus présentes parmi le public qui fréquente ce service.

## Une compréhension qui s'affine

L'espace physique a aussi une influence. À Jamais Sans Toit, comme à l'Article 23, lorsque les échanges prennent place dans l'espace central et non dans une salle à part, ils sont davantage publics et attirent l'attention ou la participation ponctuelle de personnes qui restent plus à l'écart de la table de discussion.

Les ateliers créatifs de l'Article 23 offrent des peintures dures rappelant les difficultés du parcours



### Un souci en entraîne un autre: une approche globale de la vie en rue

**A**u cours des discussions, la complexité des problèmes apparaît. Quand on n'a pas de papiers, on n'a pas de boulot; quand on n'a pas de boulot, on n'a pas de logement et les choses sont difficiles au niveau de la santé. Finalement, on est tous d'accord pour dire que les problèmes se cumulent les uns aux autres.

*«L'intérêt des Espaces de Parole est de permettre une approche globale. Nous sommes tous ensemble, réunis à discuter. Cela permet de voir les problèmes et leurs enchaînements.»*

Ainsi, les Espaces de Parole constituent *«une ré-évolution culturelle. Il s'agit de mettre les sans-abris au centre de tout, des politiques et des institutions, au centre des relations inter-personnelles.»*

Cette compréhension a permis, entre autres, que la thématique des sans papiers et ses liens avec les sans abris soient mis en lumière. *«Au début, on n'osait pas parler des sans papiers. Maintenant, on peut le faire. Car c'est un problème réel. Tous les jours, ils doivent chercher à manger et où dormir. C'est comme si on faisait tout pour les empêcher de trouver leur lieu en Belgique.»* Maintenant, il est plus facile d'accorder une place aux sans papiers dans les lieux d'accueil. Ils ne sont plus tenus de dissimuler qu'ils les accueillent comme les autres.

## De l'accueil au vivre ensemble

*« Quand un nouveau arrive, on parle et on trouve des points en commun »* explique un usager: *« On parle plutôt en petits groupes, c'est plus facile. »*

En même temps, c'est parfois *« difficile de trouver un sujet commun, sauf sur les questions de logement, d'argent, de nourriture, et de la mort. »*

Dès que l'on passe le seuil du centre d'accueil de jour, la volonté d'entrer en relation peut s'exprimer et se concrétiser. L'Article 23 se présente par exemple comme *« un lieu pour prendre soin de soi. »*

Pour amplifier cet effet d'apaisement des difficultés de la rue, une animatrice pratique le massage des pieds et des mains. Une professionnelle bénévole propose aussi du Shiatsu. Des ateliers dessin permettent aussi de faire sortir pas mal de tensions ressenties dans ces situations difficiles.

*« Ici on peut discuter avec les gens de la rue, et c'est plus facile que dans la rue. Ici, il y a des liens qui se créent, d'où l'envie de revenir. Mais dehors, on est tous dans la même galère. Ici on a des retours plus positifs. On voit d'autres personnes, qui sont plus positives. »*

*« Dans la rue, je ne côtoie pas tout le monde, il y a différentes catégories. »* C'est l'occasion de revenir ensemble sur ces catégories: il y a ceux qui boivent, ceux qui restent tout le temps dans la rue, ceux qui cherchent du

boulot... *« Ici, on se reconnaît dans le lieu, dans l'activité, je suis en sécurité. »*

Au-delà des relations inter-personnelles qui se recréent au sein des lieux d'accueil, les Espaces de Parole permettent de partager les préoccupations, ils contribuent à ce que les personnes échangent.

*Le Shiatsu est une technique de toucher où l'on exerce avec les mains des pressions sur la peau pour corriger des troubles intérieurs.*



## Des règles tolérantes

La vie en rue est dure, elle entraîne dès lors les discussions vers des sujets compliqués, de même qu'elle pousse à des comportements qui sont souvent difficiles à gérer. Comment accepter, rester ouvert, intégrer quand certains comportements mettent en danger le lieu ou les personnes qui le fréquentent ?

Les Espaces de Parole permettent de discuter les règles de fonctionnement, de les rendre plus adéquates à ces difficultés. Ils permettent d'expliquer certaines sanctions, de donner du sens à certaines attitudes institutionnelles ou en tout cas de laisser les frustrations s'exprimer. Et ce dialogue se fait sur fond d'un grand respect à la personne.

### Un accueil inconditionnel

*« Ici, on peut venir sans papiers, sans carte d'accès. Ici, on peut venir avec son chien. »* Ce n'est pas le cas partout. Dans d'autres lieux, il faut avoir plus de 50 ans, il faut laisser son chien dehors ou encore obtenir une carte de membre.

*« On ne demande jamais le nom, ni le parcours des gens. On essaie d'établir la confiance, de construire la paix, un peu de chaleur. Parfois, certains viennent ici et ne demandent rien »* explique la coordinatrice d'un centre d'accueil. Parfois, il faut provoquer le dialogue et *« les bénévoles doivent adresser la parole à chacun. »* *« Beaucoup ont mis du temps avant d'oser parler et de demander de l'aide aux autres, par exemple pour leurs papiers... »*

### Le vol chez Jamais Sans Toit et des événements qui fâchent

Les Espaces de Parole permettent de revenir sur certaines situations de tensions et de produire une discussion collective sur des comportements individuels qui mettent à mal l'ensemble des personnes concernées.

Par exemple, quelques jours avant une rencontre des Espaces de Parole, il y a eu un vol chez Jamais Sans Toit. Commis par des personnes qui fréquentent le lieu d'accueil, le geste fait mal et est totalement incompris. Cela a entraîné la fermeture du lieu pendant une semaine. Lors de l'Espace de Parole qui s'y tient par la suite, le sujet est directement mis sur la table.

*« Ça fait mal au cœur, je n'ai pas aimé. » « Ça m'a étonné. » « C'est 1% qui se conduit comme ça ! et les autres 99% ? » « Le plus choquant, c'est que ce sont des gens qui viennent ici qui ont fait ça, surtout que ce sont des gens avec lesquels on a eu du respect. »*

*« On n'a pas eu accès à nos consignes pendant une semaine, et du coup j'ai raté un rendez-vous, je n'ai pas pu me raser, me changer. » « On a été punis à cause de la faute d'autres. »*

Dans un tel contexte, les Espaces de Parole permettent de s'exprimer ensemble et de manifester son rejet du comportement.

Les réactions sont l'occasion de s'interroger sur le fonctionnement du lieu d'accueil. *« Quand une nouvelle per-*

*sonne arrive, je vais leur parler et leur expliquer comment on fonctionne*» explique la coordinatrice en montrant notamment les affichettes apposées aux murs et qui expliquent dans quel lieu on est.

### **Un droit à l'erreur**

D'autres événements durs se déroulent dans ces lieux où les gens arrivent fatigués et tendus de journées passées à chercher abri et moyens de survie. Ainsi, parfois, des tensions éclatent en échanges verbaux ou en début de bagarre. À l'Article 23 par exemple, on choisit de ne pas exclure les personnes qui ont dépassé les limites du vivre ensemble. Dans un premier temps, on essaie le dialogue; on essaie de désamorcer les crispations. Eventuellement, on sépare et on calme individuellement. En ultime recours, on peut appliquer une sanction temporaire où l'on met dehors, le temps que chacun se calme, que les esprits refroidissent, que l'alcool descende par exemple et, finalement, on accueille à nouveau. C'est un droit à l'erreur que l'on laisse à chacun dans le but de sauvegarder la mission d'accueil. **«Comme on n'a que l'accueil à offrir, on a très peu de marge de manœuvre. Si on refuse l'accueil, que peut on encore faire?»**

Un des animateurs explique que **«les lieux d'accueils oscillent entre être le miroir de la société et construire des lieux d'utopie.»** Des tensions vécues dans la rue débarquent fréquemment dans les lieux d'accueils. Quand l'énergie leur manque, les travailleurs et les usagers réagissent comme en miroir de la société. Ils appliquent

les règles en vigueur à l'extérieur. Ils utilisent, même à contre cœur, la sanction et une approche parfois «policière» du conflit. Pourtant les Espaces de Parole sont aussi et d'abord des lieux d'utopie, où la patience pousse à penser et à discuter les règles. Ce sont des lieux qui construisent une autre humanité, qui se traduit par un accueil inconditionnel de toute personne, qu'elle habite la rue, soit sans papier ou sans toute sa raison.

Cette attitude renforce le respect du lieu et des animateurs. On connaît ce droit à l'erreur et on sait qu'elle ne sera pas fatale. Cette compréhension crée un lien de confiance avec les animateurs, **«des gars qui nous comprennent.»**

*L'accueil comme dernière et première chose que l'on peut offrir face à la rue et aux personnes sans-papiers.*



## Entre urgence de la survie et disponibilité

---

Il y a beaucoup de passage dans les centres d'accueil et pourtant, on remarque que **« des personnes ne viennent pas aux Espaces de Parole. »** Les situations personnelles influencent beaucoup la présence de chacun à ces réunions. **« Ma préoccupation, c'est manger, me laver, trouver où dormir. »**

Pendant une rencontre à l'Article 23, deux participants quittent la discussion et s'en vont pour travailler. **« Normalement, on doit travailler les cinq jours de la semaine. En participant ici, on perd du temps de travail. »**

Les personnes présentes ne reviennent pas nécessairement la fois suivante. Même quand elles apprécient les échanges que permettent ces espaces, il semble s'agir de moments spécifiques qui ne s'inscrivent pas toujours dans une continuité.

De ce fait, les Espaces de Parole rencontrent la difficulté d'organiser des choses sur le long terme. **« On le sait et on fait avec. »** Du coup, la dynamique est celle d'un collectif qui se constitue de façon variable selon les événements, l'actualité, les thématiques proposées. Quoi qu'il advienne, ils ont toujours lieu, **« ils existent qu'il y ait trois ou soixante-dix personnes ! »** Jusqu'à aujourd'hui, la rencontre est mensuelle, mais des changements de jour et l'alternance du lieu impliquent que les professionnels des lieux d'accueil doivent souvent faire un travail de mobilisation auprès des usagers. Assurer une régularité

dans le temps, par exemple un rendez-vous systématique le premier mardi du mois, faciliterait peut-être une participation plus spontanée des personnes de la rue aux Espaces de Parole.

## Paroles des habitants de la rue ou questions de professionnels ?

---

Initialement ouverts à tous, ces espaces étaient souvent fréquentés par des professionnels de diverses structures impliqués dans l'accueil de sans abris. Très nombreux par rapport aux personnes de la rue, il a été décidé au fil de l'expérience de limiter la présence des travailleurs sociaux ou des représentants d'institutions, car c'est la parole des gens de la rue qui est l'enjeu prioritaire de ces rencontres.

Cette règle a progressivement évolué, à partir de la demande des participants, désireux que davantage de professionnels prennent part aux discussions. Cependant, il a été décidé au sein des Espaces de Parole qu'ils devraient attendre deux tours de table ou laisser à tous les participants l'occasion de s'exprimer avant d'eux-mêmes prendre la parole.

## Un animateur extérieur

---

Pendant les deux premières années, c'est en tant que travailleur de l'association "Pierre d'Angle" que l'animateur coordonnait les Espaces de Parole.

## Des thématiques en évolution constante

Aujourd'hui, il a toujours pour rôle d'organiser et d'animer ces espaces, mais de façon autonome et extérieure à toute structure d'accueil, même si le dispositif est encore pris en charge administrativement par Pierre d'Angle. Il est engagé depuis 4 ans dans le cadre d'un financement régional pour assurer cette mission et maintenir des liens entre les institutions impliquées dans ce secteur d'action. Depuis l'invitation des participants jusqu'à la réalisation des comptes-rendus, il crée des conditions favorables pour que les personnes s'expriment librement et qu'on s'écoute. Il s'occupe aussi de maintenir un lien entre les Espaces de Parole, les institutions et les élus politiques concernés par la problématique de la rue, notamment par la gestion du site de ce dispositif. À l'avenir, c'est au sein du centre d'appui que devraient se développer les activités d'intégration et d'animation des Espaces de Parole.

Réunion de l'Espace de Parole à l'Article 23



« Les sorties au théâtre, c'est facile à organiser, mais les Espaces de Parole, c'est dur ! Pourtant c'est l'occasion de créer des liens, de rapprocher. Souvent on part de la situation d'une personne. »

Une diversité de thèmes a été abordée depuis 2003 car les réunions sont toujours organisées autour de thématiques spécifiques. Les sujets émergent des personnes de la rue, sont proposés par l'animateur en fonction de l'actualité ou encore peuvent être identifiés au cours de discussions précédentes. Ils portent tant sur les problématiques de la rue, allant du "dispositif hivernal", des abris de nuit et de comment « **Vivre en santé et à la rue** » que sur des débats globaux de société comme la question du travail.

Souvent, un même thème est abordé une première fois à Jamais Sans Toit, puis le mois suivant à l'Article 23, en veillant à transmettre les avancées du premier débat lors du second. C'est ainsi que cette question du travail a été abordée, à l'Article 23, essentiellement à travers la situation des personnes sans papiers. « **Comme sans papiers, tu n'as pas le droit de travailler !** »

Au sein des Espaces de Parole, à partir de paroles individuelles, on essaie d'évoluer vers une réflexion collective ; parfois sur le fonctionnement de certains services, mais aussi plus récemment sur le dispositif même des Espaces de Parole.



## Parler ou approfondir un sujet?

Les Espaces de Parole sont aussi un endroit où l'on se sent en sécurité pour exprimer des choses difficiles. Ca contraste avec l'atmosphère de la rue où **« on ne parle plus. »**

**« On vient aux Espaces de Parole pour simplement être là et dire ce qu'on veut dire parce qu'on sait que ça va être écouté. Peu importe le thème. »** Du coup, parfois on peut sentir que **« c'est toujours les mêmes discussions, on n'avance pas »** ou que des récits individuels prennent trop de temps.

**« Sur le bord de la route, on est sans voix ! C'est un peu thérapeutique que les gens puissent dire ce qu'ils ont au plus profond d'eux ! »** Le besoin de parler et, plus encore, de se sentir entendu par d'autres, est au cœur des Espaces de Parole.

Dans ce sens, **« parler sur un thème, c'est parfois coinçant, car chacun a envie de dire une chose qui le concerne, qui lui est arrivée, une peur... »** Du coup, l'animateur veille à ce que les débats restent cadrés mais pas figés, s'adaptant toujours à la parole exprimée.

Les Espaces de Parole sont aussi pour les usagers le lieu où exprimer la reconnaissance pour les professionnels et bénévoles qui les accompagnent et les soutiennent. **« Toi tu es un de nous, merci beaucoup », « Je n'ai jamais trouvé une personne comme ça, même pas ma mère ! »**

## Des personnes extérieures

Des journalistes sont venus à quelques reprises aux Espaces de Parole pour écouter et se rendre compte de la réalité des personnes de la rue. Ce qui s'y est dit a influencé la vision qu'ils avaient et qu'ils transmettaient auparavant du monde de la rue. Une émission radio, un reportage télé, des articles ont découlé de cette prise de conscience et ont permis à ces professionnels de diffuser une représentation plus proche du vécu des habitants de la rue.

La présence de représentants politiques aux Espaces de Parole influence fondamentalement le mouvement des échanges. À ce sujet, un représentant d'un ministre s'exprime en relevant une certaine difficulté à se trouver dans la position des décideurs : **« Vis-à-vis d'un représentant politique, les gens ont une attente très forte de solution, alors que nous n'en avons pas toujours. Dans les Espaces de Parole, on me parle souvent comme porteur de solution. Avant, j'étais travailleur de rue et on ne me parlait pas de la même façon. Comme avant, je cherche des solutions, mais les changements c'est lent et ça ne peut se faire par un coup de baguette magique. »**

## De la suite dans les mots

**P**our certains, «*la parole a une force en soi; en parlant, je prends conscience de mon rôle*», quand pour d'autres, «*au-delà de la parole, il faut montrer des résultats*». Plusieurs vont jusqu'à avancer que «*c'est mieux de ne pas parler, c'est mieux d'agir*» car «*un espace de parole ça ne donne pas un logement!*» Pourtant «*si on se pose la question: parler à quoi ça sert?, on peut aussi se demander: agir, à quoi ça sert?*»

Finalement, ces deux aspects de la parole sont présents: «*on s'exprime, on connaît l'autre*» mais aussi «*on s'exprime pour avoir des résultats*». La richesse des Espaces de Parole se joue sans doute dans cet entre-deux, entre la parole pour elle-même et ce qu'elle ouvre comme actions possibles.

Cependant, une question reste posée: comment les problèmes qui sont exprimés peuvent trouver des réponses dans ces espaces ou en dehors?

### Des paroles qui mettent en lien avec des actions

Parfois, des actions communes portées par différents participants naissent, inspirées des discussions d'un Espace de Parole. Les rencontres constituent un moment où l'on peut expliquer les projets, mais on ne les y organise pas. «*Il n'y a pas d'action directe initiée aux Espaces de Parole, mais on diffuse l'info sur la journée mondiale de la pauvreté, sur l'occupation qui a eu lieu boulevard de Waterloo... C'est un espace déclencheur.*»

De plus, pour mener des actions au nom des Espaces de Parole, il faudrait que tout le monde s'accorde dessus et cela risquerait d'exclure ceux qui ne s'y reconnaissent pas. Or, «*ici, on ne veut pas devoir arriver à une idée unique, commune.*» «*C'est impossible de mettre tout le monde d'accord.*» L'animateur rappelle aussi que «*les Espaces de Parole, ce n'est pas pour construire une parole unique, mais pour créer des interactions, des synergies.*»

Par contre, tout le monde estime qu'il faut diffuser davantage ce qui se fait dans le domaine de l'accès aux droits. On propose de disposer, dans chaque lieu d'accueil, un panneau qui afficherait les comptes-rendus des réunions, mais également l'information sur les actions pour lesquelles se mobiliser.

### Des solutions concrètes grâce à la présence de plusieurs acteurs

Comme les Espaces de Parole rassemblent des professionnels et des personnes concernées par la vie en rue, il arrive qu'après la réunion ou en cours de discussion, une solution, une orientation ou un accompagnement se dessine directement.

«*Il faut toujours se demander quel suivi peut être fait par rapport à ce qui se dit ici.*» Les Espaces de Parole pourraient, selon certains, donner systématiquement lieu à un accompagnement. Suivant le principe qu'aucune parole ne peut être vaine, chaque témoignage doit donner des suites, qu'elles soient d'ordre collectif ou individuel. S'il s'agit d'un souci de santé, peut-être qu'une des structures

présentes peut intervenir ou rediriger vers les institutions adéquates. S'il s'agit d'une menace d'expulsion, il est possible d'intervenir sur le plan juridique, voire de mettre en œuvre des actions collectives de protestation ou de résistance si les autres recours sont inefficaces.

Dans cette perspective, «*c'est important qu'il y ait des professionnels, des institutions, des politiques et des usagers*» rappelle-t-on.

### **La création d'un lieu d'accueil basé sur des nécessités**

La parole par elle-même a déjà eu de nombreux effets. «*Ici, plein de petites choses s'expriment, s'additionnent et finalement visent des solutions à long terme.*»

C'est dans cet esprit qu'une participante aux premiers Espaces de Parole, bénévole dans un foyer d'accueil, sensible aux paroles des usagers, a décidé d'ouvrir un nouveau lieu d'accueil de jour. Jamais Sans Toit est né au travers des Espaces de Parole. Ses règles de fonctionnement s'inspirent directement des réflexions et besoins apparus au cours des échanges.

D'une manière générale, «*les travailleurs sociaux ont énormément appris des gens de la rue, qui ont une vision différente des choses*», le dialogue s'est noué par la rencontre. Le témoignage d'un participant met en évidence les résultats obtenus: «*Ici, ce sont des centres d'accueil qui comprennent. Ici, quand on a besoin de*

*quelque chose, on l'a. Il ne faut pas payer les couvertures par exemple.*»

À l'Article 23, on estime également que le lieu d'accueil serait bien différent si les Espaces de Parole n'existaient pas. «*Ça nous oblige à être plus ouverts.*»

### **Diminuer les violences à la Gare du Midi**

Lors d'un Espace de Parole, des usagers font part des mauvais traitements qu'ils ont reçus de la part d'agents de sécurité à la Gare du Midi. Le débat est lancé, les professionnels découvrent une réalité qu'ils n'imaginaient pas. Les usagers racontent par exemple, que l'un d'entre eux a été attaqué par un chien de garde.

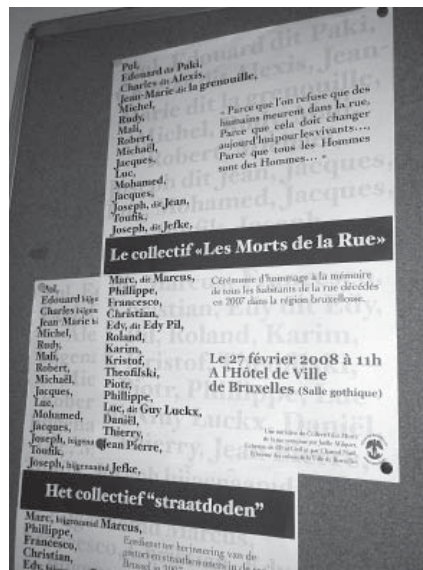
*L'agression et la poursuite des sans abris par les vigiles privés de la gare du midi laisse des traces dans les inspirations.*



## Se faire entendre

Après ces témoignages, des travailleurs sociaux se sont mobilisés et ont mis en place un groupe de travail. Le dialogue s'est noué avec les gardes de sécurité. La démarche a permis de faire évoluer la situation, ce qui s'est traduit par le licenciement d'un garde. On se demande cependant jusqu'à quel point les résultats obtenus ont vraiment provoqué un changement sur le long terme.

Affiche d'annonce d'un rassemblement d'acteurs qui luttent contre la grande pauvreté à Bruxelles et en Wallonie



« **N**ous si on parle, on s'en fout. » C'est une impression partagée par toutes les personnes sans abri. « **On a des choses à dire, mais on ne nous entend pas.** » Il y a deux objectifs à la parole. Il s'agit d'abord que le monde politique connaisse la réalité vécue par les habitants de la rue. Pour cela, des canaux de communication existent, même s'ils sont imparfaits et insuffisants. On peut citer par exemple un comité de concertation auquel participent plusieurs structures et dans lequel elles mettent un point d'honneur à présenter ce qui se dit dans les Espaces de Parole.

Un autre travail existe en termes de communication, « **c'est un combat par le témoignage vers l'opinion publique de monsieur et madame tout le monde.** » C'est aussi ce relais que chaque institution se charge de faire.

### Pas facile d'écrire, mais ça permet d'exister

« Depuis les premiers pas des Espaces de Parole, on s'interroge sur la meilleure manière de communiquer ce qui y est dit. L'idée a aussi été de lancer un journal qui appartienne à tous, et qui, comme ces espaces, se développe à travers les différentes institutions d'appui aux personnes de la rue. Le manque de porteurs et de financements a été jusqu'à aujourd'hui un obstacle pour concrétiser l'impression du premier numéro. »

Bien que ce soit « difficile de motiver les gens pour y écrire », car ça ne fait pas partie des priorités quotidiennes

de quelqu'un qui vit à la rue, une trace écrite apparaît comme un enjeu important pour les participants des Espaces de Parole. « *L'écrit, c'est parfois compliqué* », surtout pour certaines personnes non alphabétisées, ou pour ceux qui ne maîtrisent pas le français ou le néerlandais. Mais on est nombreux à dire que « *l'existence du papier, avec toutes nos paroles, nous fait aussi un peu exister et donne de l'importance à ce qu'on dit.* »

### **Faire porter nos voix**

---

Pour diffuser le compte-rendu de chaque réunion, l'animateur le met sur le site Internet des Espaces de Parole: "La Strada\_La Route\_De Straat" ([www.webzinemaker.com/espacesdeparole](http://www.webzinemaker.com/espacesdeparole)). C'est le lieu d'accumulation de toutes les paroles, de l'information sur les futures réunions et l'actualité des problématiques liées à la vie dans la rue. Ce site a, par exemple, constitué un instrument central dans la mobilisation des travailleurs et des sans abri par rapport au projet de loi sur "l'aide contrainte" (qui permettait d'aider contre leur gré les personnes sans abri en danger).

Le choix d'Internet pour diffuser les comptes-rendus n'est cependant pas un moyen accessible pour tous. Cet outil est adéquat pour des institutions et leurs professionnels, mais correspond peu aux habitudes de nombreux sans abri.

On propose alors d'imprimer systématiquement les comptes-rendus des Espaces de Parole et de les rendre

visibles, pour qu'ils soient lus par d'autres sans-abri. « *Ici (à Jamais Sans Toit), on laisse fréquemment des papiers et des journaux sur les tables. À la fin de la journée il ne reste jamais rien.* »

### **Etonnant! Des politiques nous écoutent**

---

« **Jamais sans Voix** » le journal créé à Jamais Sans Toit, est édité à 500 exemplaires et, entre autres, envoyé aux élus politiques. Il les intéresse et parfois les fait même réagir: « *On a des réponses des ministres et des échevins, ils me disent qu'il faut absolument continuer le journal* » explique la responsable du lieu d'accueil. « *Dans un des derniers numéros, on a été faire une interview du bourgmestre de Bruxelles.* »

Plusieurs participants s'étonnent de ces commentaires, car ils avaient toujours pensé que « *il n'y avait que peu de répercussions politiques* », que « *les hommes politiques n'écoutaient qu'en fonction du poids électoral* » et que « *on ne nous écoute quand même pas car on n'a pas de pouvoir.* »

### **Parler de, parler pour ou faire parler?**

---

#### **Parler de**

Un des soucis des différents professionnels consiste à changer l'image que monsieur tout le monde a des

habitants de la rue. Souvent, ils se positionnent comme des relais pour parler des sans abri.

*« Depuis 5 ans, on parle des sans papiers, et du coup, au moins on les voit ! » « Le jour où on n'en parlera plus, cela voudra dire qu'ils auront gagné. »* En faisant ce parallèle, on souligne l'importance de parler des sans papiers et des sans abri. C'est seulement en en parlant que l'on donne une existence à leur situation.

### **Parler pour**

*« Dans toutes les institutions, il y a des fonctions, et puis il y a des hommes. Pour moi, l'esprit, c'est que les personnes concernées portent leur parole. Mais c'est difficile dans la pratique. »*

Certains professionnels parlent donc parfois au nom des usagers, que ce soit à la presse ou à certains représentants institutionnels.

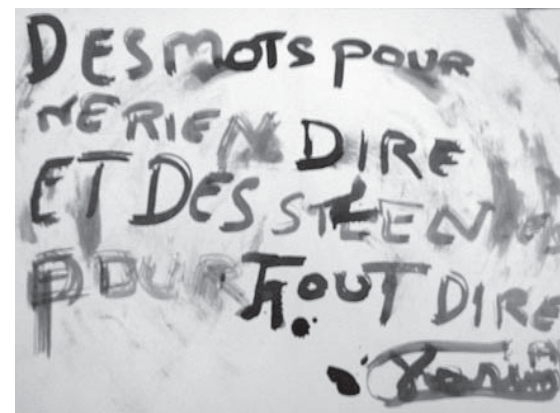
Et de fait, un représentant politique renforce ce point de vue. *« Pour prendre des décisions, nous sommes souvent amenés à demander l'avis des professionnels. On demande comment ça se passe dans la rue, dans les restos. Et on récolte tous les échos possibles pour aller vers la meilleure décision. »*

### **Se donner les moyens d'une expression autonome**

Pourtant, un travailleur relève que *« si on s'exprime au nom des habitants de la rue, il y a reformulation et par*

*suite, une perte d'information. »* De la même manière, un participant rappelle *« c'est nous les concernés, donc c'est nous qui devons avoir la parole. »* Dans le cas où les participants sont sans papiers, cette possibilité rencontre souvent des réticences. Ces personnes ne souhaitent pas s'exposer en public, étant donné les risques qu'ils encourent. Lorsque l'on se trouve dans une situation difficile, à la marge ou sans droit, on a peur. *« Parler c'est dangereux »* disent certains.

Pourtant, l'UDEP (Union de Défense des sans papiers) par exemple, regroupe des personnes sans papiers qui organisent leur propre parole dans le but de se rendre plus visibles en s'appuyant sur l'action collective des grèves de la faim, des manifestations, des interpellations d'élus.



## Des équilibres...

### ... entre aide d'urgence et transformation sociale

Plusieurs considèrent que les lieux d'accueil doivent aider les gens à se faire entendre à l'extérieur. Dans le cadre des Espaces de Parole, on encourage ces voix à sortir, on contribue à « **apprendre à s'exprimer** » et ensuite, on essaye de relayer les paroles des gens vers l'extérieur.

#### Dépasser les limites des “porte-paroles”

Quand on évoque une « *délégation qui pourrait aller s'expliquer aux politiques* », bien souvent, une seule personne parle pour un groupe entier. Il est alors difficile de savoir si l'opinion qu'elle exprime correspond bien à celle de tous. Aux Espaces de Parole, tout le monde peut s'exprimer, sans pour autant se revendiquer de quoi que ce soit, sans avoir été délégué par un groupe donné et sans devoir exclure les personnes dont le comportement serait jugé inadéquat. Il y a donc une réelle interpellation basée sur la force du témoignage. « *Je n'aime pas parler pour les autres. Par contre, ici, on peut alimenter la réflexion des politiciens et ça donne des résultats* » rappelle un participant. Et il conclut en disant : « *Pour cela, une présence régulière des représentants politiques nous fait plaisir. Ça nous permet de ne pas avoir d'intermédiaire.* »

Un des responsables politiques renforce cette idée : « *Par rapport à ce que l'on peut faire de ce qui se dit dans les Espaces de Parole, si l'on compare avec la situation d'il y a 15 ans, les choses ont évolué. L'ouverture de tels espaces a d'abord permis que l'on sache ce que c'est la rue.* »

« *Au-delà de trouver à manger et un lit pour une nuit, que fait-on pour que les habitants de la rue n'aient plus à y rester ?* » C'est de cette façon provocatrice qu'est amenée la question du changement, de la transformation.

#### Un travail politique, pas toujours visible

Beaucoup d'a priori existent sur les habitants de la rue. Expliquer cette dure réalité au-delà des clichés constitue un travail de longue haleine. En plus, il n'est pas forcément visible sur le terrain.

Le débat est l'occasion pour un travailleur d'affirmer que nombre d'associations posent déjà « *un acte politique majeur, peut-être pas visible, en accueillant des personnes avec ou sans papiers.* » « *Beaucoup de gens nous reprochent cela.* » Des participants parmi les professionnels et les gens de la rue semblent ne pas avoir conscience des défis que relèvent certaines structures pour tenter d'être au plus proche des nécessités et des urgences des gens de la rue.

#### Des initiatives audacieuses

Un participant affirme que « *il faut être autonome, prendre des initiatives personnelles parce que travailler avec les politiques c'est faire de la politique d'Etat* », celle-là même qui exclut et précarise.

Des initiatives existent: on revendique de façon explicite des solutions, on milite contre les expulsions, tout cela en se rassemblant et en interpellant les politiques. Le Front Commun SDF propose des actions plus incisives, telles que occupations d'immeubles ou formes de résistance, pour lever les menaces pesant sur certains habitants ou donner accès à des compensations.

D'autres suggestions émergent: «*créer une association pour manifester*», «*créer des coopératives avec les sans abri, et les associations derrière pour appuyer.*» Autant de projets qui pourraient fonctionner sur le long terme s'ils sont portés collectivement et soutenus par des structures.

### **Les sans abri interpellent l'évolution de la ville**

---

«*À la gare du Midi, on a créé des milliers de mètres carrés de bureau et aucun espace pour les gens qui errent dans les gares!*» «*Près de chez moi, il y a cinq appartements absolument vides.*» Finalement, il semble que nous assistions à la mise en œuvre de villes qui n'incluent pas tout le monde. Et lorsqu'elles s'occupent des habitants de la rue, c'est avec des préoccupations qui ne sont pas liées à la reconnaissance du Droit au Logement.

«*L'accueil de jour est apparu il y a une dizaine d'années à Bruxelles. Le travail commence à être reconnu politiquement. Cela s'impose à mesure de la rénovation des espaces urbains en galeries commerciales (comme dans les gares) ou en lieux relookés "marginiaux exclus".*»

À partir de ce commentaire, d'autres questions apparaissent: comment penser un espace public donnant une place aux habitants de la rue? Comment rénover et intégrer? C'est bien d'aménager les places, mais il faut aussi aménager des lieux pour que les gens puissent se retrouver et se sentir bien, quelle que soit leur condition.

### **La force du réseau**

---

L'habitant de la rue est souvent considéré comme «*un animal nocturne et hivernal*», «*féroce*» rétorque un autre. Ainsi, l'hiver approche et les accueils de nuit et de jour, tels que celui près de la place Madou, n'ont pas encore annoncé les dates de leur réouverture.

Pour ne pas rester des «*spectateurs du désespoir*», les associations et les institutions ont commencé à se joindre les unes aux autres, à penser le travail de façon transversale et à faire réseau entre elles. Ces connexions sont une forme d'action qui vise l'intégration. Tant au niveau des structures que des participants, l'appui mutuel, la parole et l'action qui peut en découler sont trois dimensions des Espaces de Parole qui en font la richesse.



**Ont participé aux réunions des Espaces de Parole qui ont donné lieu à ce texte :**

Aline, Amin, Annette, Antoine, Antonia, Brahim, Christophe, David, Dominique, Eric, Fati, Gilberte, Hadi, Hicham, Hamid, Iliä, Imed, Ismaël, Jean, Jean-Louis, Joost, Judith, Laurence, Laurent, Loïc, Malek, Martine, Muriel, Myriam, Naji, Nicolas, Omar, Patrick, Pierre, Pierre R., Pierre, Riddah, Säidi, Saloa, Sarah, Sam, Youness, Zacharia.

**Rédaction du Livret**

Judith VAES, Loïc GÉRONNEZ et Patrick BODART

**Contacts :**

**Article 23**

Bd de l'Abattoir, 28  
1000 Bruxelles.  
+32/0 2 548 98 00  
article23@tele-service.be

**Jamais Sans Toit**

rue de Villers, 43  
1000 Bruxelles  
Tél: +32/0 2 551 17 77  
Fax: +32/0 2 551 17 06  
jamais\_sans\_toit@yahoo.com

**La Strada**, Centre d'appui au secteur bruxellois d'aide aux sans-abri

Anne HERSCOVICI,

David Gianoni,

Directrice  
aherscovici@lastrada.irisnet.be  
Responsable des Espaces de Parole  
espacesdeparole@hotmail.com



**Capacitation Citoyenne**

[www.capacitation-citoyenne.org](http://www.capacitation-citoyenne.org)

**L'animation du réseau Capacitation Citoyenne  
arpenteurs**

[contact@arpenteurs.fr](mailto:contact@arpenteurs.fr)

Tél.: +33/0 4 76 53 19 29

Fax: +33/0 4 76 53 16 78

[www.arpenteurs.fr](http://www.arpenteurs.fr)

9, place des Ecrins

38 600 Fontaine

France

**Periferia**

[contact@periferia.be](mailto:contact@periferia.be)

Tél.: +32/0 2 544 07 93

Fax: +32/0 2 411 93 31

[www.periferia.be](http://www.periferia.be)

rue de la Colonne, 1

1080 Bruxelles

Belgique

Conception graphique et réalisation: ©«arpenteurs»2007  
Toute reproduction autorisée sous réserve de citer la source.